

Disputationes

Nous sommes heureux de publier dans le Mensuel les Disputationes inaugurées pour la 2^e Convention européenne sur le thème « Ce qui passe entre les générations ». Elles viennent à la place des préludes et pourront donner un souffle nouveau aux travaux préparatoires de cette Convention. Patricia Dahan et Colette Soler donnent la réplique au texte rédigé par Patrick Barillot.

Disputatio 1

Patrick Barillot

Une approche de ce qui passe

Là où Freud croyait que le noyau traumatique était le propre du névrosé, Lacan généralise le parent traumatique à tous les parlants.

À ce qui ne passe pas, le pour tous du parent traumatique, Lacan ajoute le particulier de ce qui passe entre les générations. Au noyau traumatique freudien, il substitue ce qu'il appelle la roulure ¹, soit « l'apprentissage que l'analysant a subi d'une langue entre autres, qui est pour lui *lalangue* ² ».

Ce terme de roulure est probablement à entendre dans sa connotation de licence sexuelle, puisque roulure est un terme péjoratif pour désigner une prostituée.

La roulure nous indiquerait donc que *lalangue* singulière, qui vient à l'enfant de l'Autre, véhicule les jouissances de cet Autre et qu'à ce niveau quelque chose passe de l'un à l'autre.

Que la langue maternelle puisse être vectrice d'une forme de jouissance se retrouve dans la caractéristique de toute *lalangue* qualifiée d'être une obscénité, et on sait que l'obscénité réfère, chez Lacan, à la jouissance des corps.

Équivoquant entre cette obscénité et l'autre scène de Freud, il nous indique par là que *lalangue* est partie prenante de cette autre scène, soit l'inconscient, que le langage occupe ³.

Répliques

Patricia Dahan

Répondre à cette approche sur ce qui passe

L'association des deux termes : *lalangue* et obscénité est peu fréquente chez Lacan, mais elle se déduit de ses dits. Dans la « Conférence à Genève », Lacan précise que ce qui va « sustenter le symptôme ⁴ » se trouve dans la matérialité des mots, le *motérialisme*, c'est-à-dire ce qui de jouissance est exprimé dans *lalangue*. Un peu plus loin, dans cette même conférence, il compare l'enfant à une « passoire qui se traverse, par où l'eau du langage se trouve laisser quelque chose au passage ⁵ ».

La langue, avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, est pure jouissance du parler, les affects sont directement exprimés dans *lalangue* pour l'enfant. Il y a ce qui se transmet à travers l'éducation et la culture et ce qui passe, ce qui traverse la « passoire » pour y laisser quelques détritrus dont l'analyse peut nous révéler des bribes, qui peuvent nous surprendre.

Colette Soler

Sur la « roulure », une lecture possible

Le terme désigne en effet depuis le xx^e siècle une prostituée, au sens propre. Une travailleuse de la jouissance certes, mais de l'Autre, le maître masculin. Un usage figuré est possible aussi. Lacan en use dans *Télévision* ⁶ évoquant comme roulures « ceux qui font cagnotte au classicisme ». Nos grands Corneille et Racine entre autres, dont les œuvres font bien le trottoir au service des modes de jouissance propres au discours du maître quand ils inventent la notion de « gloire » dans laquelle le un du politique et l'amour s'unissent ! Appliqué à la génération qui refile *lalangue* à l'enfant, ça dit que l'usage de *lalangue* par la génération éducatrice est une « édupation » – au service d'un discours.

-
1. [↑](#) Cf. Réplique 3.
 2. [↑](#) J. Lacan, *Séminaire, L'insu que sait de l'une-bévue*, leçon du 19 avril 1977, Staferla, p. 68. « C'est comme ça qu'il s'exprime *formellement*, à savoir que, à mesure que le sujet énonce quelque chose de plus près de son *noyau traumatique* – ce soi-disant noyau, et qui n'a pas d'existence, il n'y a que *la roulure*, que l'analysant est tout comme son analyste, c'est-à-dire... comme je l'ai fait remarquer en invoquant mon petit-fils [...] l'apprentissage qu'il a subi d'une langue entre autres, qui est pour lui *lalangue* [...]. »
 3. [↑](#) *Ibid.* « *Lalangue* quelle qu'elle soit est une *obscénité*. Ce que Freud désigne de – pardonnez-moi ici l'équivoque – l'obscène-scène, c'est aussi bien ce qu'il appelle *l'autre scène*, celle que *le langage* occupe de ce qu'on appelle *sa structure, structure élémentaire* qui se résume à celle de *la parenté*. »
 4. [↑](#) Cf. J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », *Bloc-notes de la psychanalyse*, 1985, p. 5-23.
 5. [↑](#) *Ibid.*
 6. [↑](#) J. Lacan, « Télévision » (1973), dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 526.